

Objet d'étude : la poésie

## L'INSPIRATION POETIQUE

Texte 1 : Joaquin du Bellay, Heureux qui, comme Ulysse, *Les Regrets* – 1558

Texte 2 : Joaquin du Bellay, D'un vanneur de blé aux vents

Texte 3 : José Maria de Heredia, La belle viole, *Les Trophées*



*Voir sur le site Lettres, poésie : L'inspiration fatiguée pour compléter votre séquence*

*Avant d'être envoyé au moulin, le blé est préalablement soumis chez les cultivateurs à un vannage qui en sépare une partie des corps les plus légers. Il faut donc qu'un vent léger souffle dans la bonne direction. Ce court poème est une brève prière païenne d'un vanneur aux vents. Pour obtenir qu'ils soufflent sur son aire, il leur offre des fleurs, tout un bouquet : humbles violettes, lis, roses et œillets, des fleurs fraîches. En échange, il demande aux vents de souffler.*

A vous, troupe légère,  
Qui d'aile passagère  
Par le monde volez,  
Et d'un sifflant murmure  
L'ombrageuse verdure  
Doucement ébranlez,

J'offre ces violettes,  
Ces lis et ces fleurettes,  
Et ces roses ici,  
Ces vermeillettes roses,  
Tout fraîchement écloses,  
Et ces œillets aussi.

De votre douce haleine  
Éventez cette plaine,  
Éventez ce séjour,  
Cependant que j'ahanne  
A mon blé que je vanne  
A la chaleur du jour.



FEYEN-PERRIN François Nicolas, Vanneuse (souvenir de Cancale) Bordeaux. Musée des beaux-arts

### Joaquin du Bellay, Heureux qui, comme Ulysse, *Les Regrets* – 1558

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison\*,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas ! de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province et beaucoup davantage ?

**Plus me plaît** le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais Romains le front audacieux :  
**Plus que** le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

**Plus mon** Loire Gaulois que le Tibre Latin,  
**Plus mon** petit Liré que le mont Palatin,  
**Et plus que** l'air marin la douceur Angevine.

\* Jason : il conquiert la toison d'or, abandonna Ariane qui l'aida.

Le Primatice, Ulysse et Pénélope,  
vers 1545, Musée de Tolède



**José Maria de Heredia, La belle viole, Les Trophées**

*A vous troupe légère  
Qui d'aile passagère  
Par le monde volez...*



Joseph Von Führich – 1800-1876

Accoudée au balcon d'où l'on voit le chemin 1  
Qui va des bords de Loire aux rives d'Italie,  
Sous un pâle rameau d'olive son front plie.  
**La violette** en fleur se fanera demain.

**La viole** que frôle encor sa frêle main 5  
Charme sa solitude et sa mélancolie,  
Et son rêve s'envole à celui qui l'oublie  
En foulant la poussière où gît l'orgueil Romain.

De celle qu'il nommait sa douceur Angevine\*,  
Sur la corde vibrante erre l'âme divine 10  
Quand l'angoisse d'amour étreint son cœur troublé ;

Et sa voix livre aux vents qui l'emportent loin d'elle,  
Et le caresseront peut-être, l'infidèle,  
Cette chanson qu'il fit pour un vanneur de blé.

## COMPRENDRE LE TEXTE

*José Maria de Heredia fait revivre le poète Du Bellay et sa poésie. Il met en scène une femme demeurée sur les bords de Loire, en Touraine, et qui attend et rêve au poète exilé à Rome. C'est elle qui envoie à du Bellay, l'inspiration du poème qu'il écrit, dans lequel il met en scène un vanneur qui s'adresse au vent. Faisant jouer les symboles les plus connus du poète de la Pléiade (la douceur angevine, le vanneur de blé), il livre un sonnet parfait jusque dans sa chute. Une femme aimante joue de la viole et elle compose une chanson qui parviendra au poète. Mais le passé simple employé au vers 14 nous ramène au présent. On pourrait s'attendre au futur.*

*Cette femme évoquée, nous ignorons qui elle est, mais progressivement nous comprenons qu'elle est une femme éprise de du Bellay, qu'elle l'aime, éprouve ses affres et les angoisses de la séparation, et qu'elle compose sur sa viole un chant pour tromper son angoisse, sa solitude et sa mélancolie.*

*Nous ignorons tout d'elle, si elle est belle, mais nous supposons qu'elle est belle et jeune, elle est douce. Elle est une figure de l'inspiration, ce que l'évocation aux vents laisse suggérer. Les Muses sont filles de l'air, elles traversent les airs, comme le son. Et le terme « âme divine » invite à penser à cette inspiration que les hommes de la Pléiade vénéraient.*

*Tout le poème construit autour de cette figure féminine une atmosphère de mystère mais aussi de tristesse et de mélancolie. Comme aussi l'idée*

*Notez en particulier les assonances. Vous avez ici un sonnet « pétrarquisant », délicat, ciselé.*

## VERS LE COMMENTAIRE

C'est un sonnet, il faut donc tout examiner avec soin, d'autant que le poème est ciselé et raffiné. Tout le texte construit une figure féminine, mais elle est paradoxale : à la fois concrète elle est aussi une figure de l'inspiration poétique. Il faut donc montrer comment le poète construit un personnage mais aussi un symbole, celui de cette *douceur angevine* chantée par du Bellay, associée à une terre, à un climat, à une région, mais qui prend corps ici dans une figure féminine.

Il faut aussi montrer comment se construit l'évocation de l'amour entre du Bellay et la belle angevine.

- ✓ La tonalité : c'est un style élégiaque, celui de thème comme la fuite du temps, l'amour déçu et malheureux, le cœur chagrin...
- ✓ Le symbolisme : le rameau d'olive sous lequel son front plie. Il est préféré à la violette, parce que tout simplement, il ne se fane pas en un jour comme cette fleur au parfum délicat mais qui se fane à peine cueillie.
- ✓ La viole : un instrument à corde. Or la corde vibre, se pince. Comme l'âme qui se tend. Mais aussi l'âme divine « erre » sur les cordes, qui sont à peine frôlées. Tout indique la douceur (cette fameuse douceur angevine qui est au cœur du poème) et la caresse, comme celle du vent (il faut un vent léger pour le vannage)
- ✓ C'est un poème tout en écho, et il faut donc montrer ce système d'écho entre le poète évoqué, les symboles utilisés et la figure féminine construite entre rêve et réalité (la réalité fictionnelle du poème).